

Voile: objectif Vendée Globe 2024 pour Denis Van Weynbergh

Grâce à D'Ieteren Group, le Brabançon wallon va (enfin) pouvoir se préparer en toute sérénité, et viser sa qualification pour le prochain Vendée Globe, en novembre 2024.

Article réservé aux abonnés



Par Thierry Wilmotte

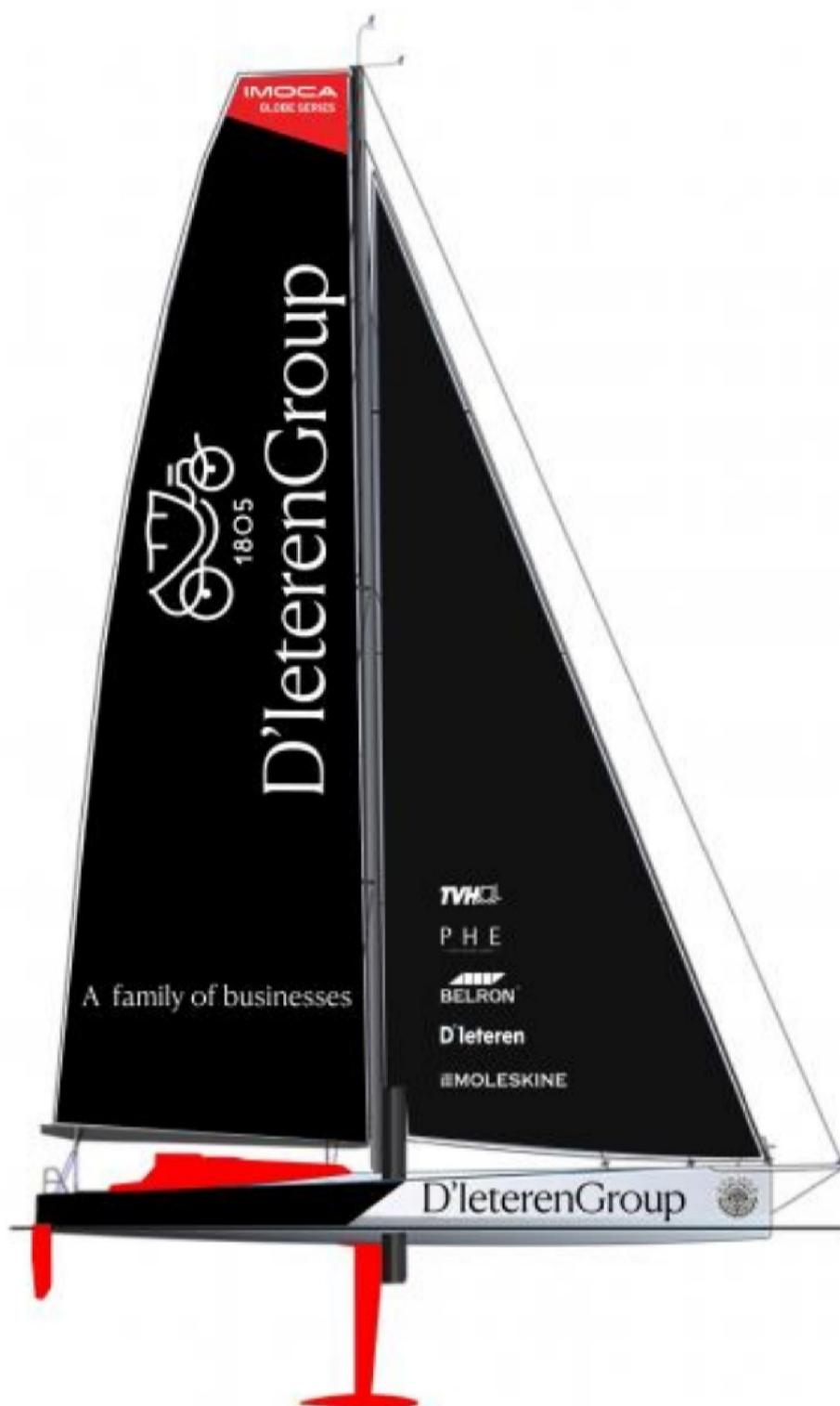
Publié le 28/02/2023 à 23:01 | Temps de lecture: 4 min

Cette fois, il le tient son budget ! Après avoir revendu sa boîte de courrier express pour racheter en 2018 l'Imoca (un monocoque de 60 pieds, soit 18,28 mètres de long) du Hongrois Nandor Fa (deux participations au Vendée Globe) en vue de disputer l'édition 2024 du tour du monde en solitaire à la voile, sans escale et sans assistance, Denis Van Weynbergh (54 ans) avait multiplié les déconvenues et les trous dans la caisse, en plus d'avoir dû renoncer une première fois à cette épreuve mythique de la course au large.

A force de travailler avec des bouts de ficelle, le Brabançon wallon avait fini par perdre le contrôle de ses écoutes, tout en participant tant bien que mal à certaines épreuves comme la Transat Jacques Vabre, la Guyader Bermudes, ou la Vendée Arctique les Sables, toutes génératrices de « milles qualificatifs » pour le Vendée Globe 2024... sans trop savoir s'il pourrait cette fois en prendre le départ, toujours à la recherche des derniers centimes pour arriver à l'euro salvateur.

40 places pour une 10e édition historique

Cette fois, Denis Van Weynbergh, ou plutôt D'Ieteren Group a donné les moyens au skipper belge de faire plus que rêver à l'épreuve qui, à partir du 10 novembre 2024 (à 13h02), promet déjà une 10e édition historique, tant les candidats au départ s'annoncent nombreux, alors qu'il n'y aura pourtant que 40 places à pourvoir sur les pontons des Sables d'Olonne. Face à ce raz-de-marée pas encore avéré mais fortement pressenti, les organisateurs de l'épreuve ont développé un système de qualification strict dont seront préservés certains cadors de la discipline engagés sur des bateaux à foils de la dernière génération, mais par lequel devront passer tous les autres candidats à l'aventure.



Trois courses préparatoires en solo

« Cette qualification et la préparation de l'épreuve en général, je vais pouvoir désormais m'y consacrer à fond, ce qui est énorme par rapport au passé », sourit Denis Van Weynbergh, visiblement soulagé d'un gros poids, pour lui, et pour l'équipe d'une dizaine de bénévoles qui l'entourent aux Sables d'Olonne, là où est amarré son bateau et où il passe une semaine sur deux. « Il y a deux filières possibles pour se qualifier : soit accumuler des milles parcourus au gré de quelques épreuves en double comme la Fastnet, le Défi Azimut, ou la Transat Jacques Vabre, un classement où j'apparais actuellement à la 28e place provisoire ; soit rallier l'arrivée d'au moins une des trois courses en solitaire organisées dans l'année et demie à venir, à savoir le retour de la Jacques Vabre, la Transat Lorient-Charleston ou le retour entre New York et les Sables d'Olonne. »

Premier Belge à rejoindre l'arrivée

Construit en 2012, le bateau qui s'appellera désormais D'Ieteren Group est un des derniers Imoca à avoir été construits sans foil, ces appendices aérodynamiques qui font voler les bateaux. Désireux de devenir le premier Belge à rejoindre l'arrivée (Patrick De Radiguès avait échoué à deux reprises dans les années 90) du Vendée Globe, et si possible en moins de 85 jours, Denis Van Weynbergh et son équipe vont profiter de l'argent frais apporté par son partenaire – on parle d'1,5 million d'euros, ce qui paraît bien dérisoire par rapport aux coûts moyens d'une telle aventure et de ses préambules –, pour faire une révision complète du bateau, et y apporter une série de pièces neuves, à commencer par une nouvelle grand-voile qui a déjà plus de 40.000 milles (+/- 80.000 km) dans les coutures.

Un bateau revu du pont à la calle

« On va alléger le bateau en supprimant notamment les ballasts, revoir l'électronique et l'accastillage, acheter de nouvelles voiles, etc. », conclut Denis Van Weynbergh, évidemment ravi d'avoir convaincu une entreprise belge de le soutenir, en croisant certaines valeurs communes autour de ce projet collaboratif et écoresponsable auquel D'Ieteren Group a prévu d'associer son personnel et d'y générer un retour autour d'un projet caritatif.